

Randonnée 18 février 2024

Moret-sur-Loing-Ecuellen-Saint-Mammès-Thomery

Nous étions six (Paul, Jocelyne, Jean-Louis, Véronique, Thierry et Agnès) guidés par Paul.

Moret-sur-Loing











La Palette

RESTAURANT



MOMENT



J.M.W. TURNER
1775 - 1851

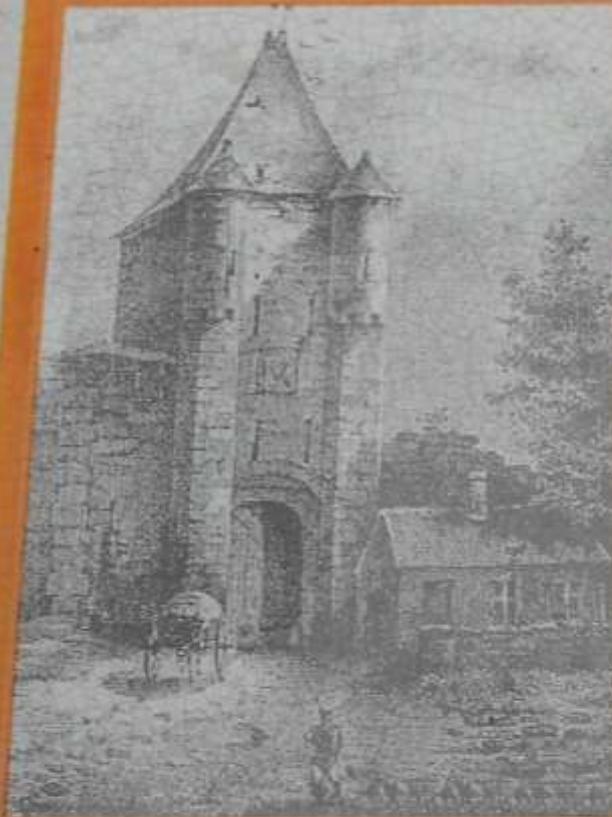
Alfred Sisley (1839-1899), célèbre peintre impressionniste, commence à vivre à Moret en 1882 et s'y installe définitivement en 1889. Dans une lettre de 1892, il déclare de lui-même que c'est là qu'il produit ses meilleures œuvres. Il sillonne la campagne environnante, peint en plein air et en toutes saisons. Il représente certains sites dans des séries de toiles : le pont de Moret, son église, les berges de la Seine, à By et à Saint Mammès. A sa mort, un comité de notables et d'amis du peintre décide d'ériger un monument à sa gloire. La fille du peintre contacte Rodin qui accepte de faire le buste de l'artiste. Le comité s'y oppose et lui préfère le sculpteur Thivier.



Tour-porte de Moret



Cette tour-porte de plan carré est une réplique de la porte de Bourgogne située à l'autre extrémité de la rue Grande et donnant sur le pont. Sur sa façade extérieure, deux puissants contreforts sont surmontés de deux tourelles en surplomb : l'une abrite l'escalier reliant l'étage au comble, et l'autre est une échauguette pour la surveillance. Ces caractéristiques, ainsi que les formes des deux baies qui éclairent l'étage, et l'absence de pont-levis, rattachent la construction à la fin du XII^e siècle. Sous le passage, subsistent les rainures où glissait la herse et les renforcements des vantaux de la porte. Le herse était commandée depuis l'étage, uniquement accessible par une porte ouvrant sur le chemin de ronde. Au-dessus du passage, un blason couronné, porté par des anges, a été partiellement détruit à la Révolution. Côté ville, un dais abrite une statue de la Vierge de 1556.



Gravure du XIX^e siècle.



Au pied de la porte, une borne d'Ancien Régime était gravée d'une fleur de lys ; elle a été martelée à la Révolution. Elle indique les 36 demi-lieues qui séparent Moret de Paris, soit environ 75 kilomètres.





Une tradition orale rapporte qu'une pierre aux vertus miraculeuses serait la base de la croix de Saint-Nicaise, qui se situait sur le territoire d'Écuelles.

Le cadastre de la commune de Saint-Mammès établi en 1835, fait même état du chemin de la croix de Saint-Nicaise (actuellement rue Gambetta et chemin des grands rôles), qui conduisait à un lieu que l'on nommait massif de Saint-Nicaise, où se trouvaient une cave et des vestiges archéologiques mis au jour vers 1964, lors de l'établissement du centre EDF dit « Les Renardières ». Parmi ces vestiges, un bloc de grès aux pouvoirs surnaturels.

« Dom Guillaume Morin, historien du Gâtinais, raconte que déjà avant 1630, on venait à Saint-Nicaise pour avoir guérison d'une maladie qu'on appelle la coqueluche », explique ainsi Claude-Clément Perrot, président du CRDMA (Centre de recherche et de documentation médiévales et archéologiques) de Saint-Mammès.

Maladie respiratoire due à une bactérie, la coqueluche se transmet très facilement, par voie aérienne. Elle est responsable de quintes de toux fréquentes et prolongées et peut-être grave lorsqu'elle survient chez les nourrissons et les personnes fragiles.

Face à cette crainte, nombreux sont les habitants des environs à venir sur place, pendant plus de trois siècles, avec un burin et un marteau, pour détacher des petits morceaux de pierre afin de les suspendre au cou de leurs enfants.

S'il existe peu d'explications sur les origines de cette superstition, Claude-Clément Perrot confie que « de vieux Mammésiens (lui) ont raconté que leurs parents avaient utilisé cette pratique rituelle jusque peu avant 1940 ».

Vidéos : en ce moment sur Actu

Transportée par le CRDMA, la pierre est toujours visible. Depuis le 25 juin 2016, elle se trouve en effet devant l'office de tourisme de Moret-sur-Loing.









Cette galerie provient d'une demeure construite pour Nicolas Chabouillé, officier de finance du roi François I^{er} (1515-1547). Elle reliait son logis en fond de cour et un bâtiment bordant la rue Grande.

Cette composition bien ordonnée comporte trois larges arcades, surmontées d'une galerie fermée, avec une annexe à gauche contenant un escalier. Le riche propriétaire eut sans doute recours aux meilleurs sculpteurs de son temps pour exécuter ce décor foisonnant. Des motifs d'inspiration italienne comme les médaillons encadrent des bustes dans des couronnes de feuillage. De nombreux autres motifs font référence aux écrits antiques, en vogue à la Renaissance : les travaux d'Hercule, ou encore la représentation des éléments par des divinités romaines au bas des pilastres (Neptune, Atlas, Eole et Vulcain). Une longue devise court dans la partie supérieure. Elle retranscrit en latin une citation d'Épictète, auteur grec du I^{er} siècle, et pourrait se traduire par : «Celui qui sait réfréner sa langue et dominer ses sens est plus fort que celui qui prend des villes».

Enfin, le propriétaire a voulu montrer son attachement au souverain en faisant figurer l'emblème de François I^{er}, la salamandre.

Ce bâtiment a été acheté par le colonel de Brack et offert à sa maîtresse, l'actrice Mademoiselle Mars, pour être remonté à Paris, cours la Reine, en 1823, comme façade d'un hôtel particulier.

Après être passée entre les mains de différents propriétaires, la propriété fut vendue à un promoteur immobilier avec pour contrainte de rapporter la façade à Moret. En 1956 la ville vit revenir sa belle façade Renaissance. Les restaurateurs du XIX^e siècle y ont ajouté des médaillons de François II, Henri II et Diane de Poitiers – personnages en réalité postérieurs à la façade d'origine.



Dessin d'après un tableau de Charles Renoux.



Carte postale début XX^e siècle :
galerie de la maison Chaboullé
remontée à Paris comme façade
d'un hôtel particulier.





La maison des bonnes sœurs qui font du sucre d'orge









Ce minou nous a suivis un bon quart d'heure



L'église paroissiale Notre-Dame fut reconstruite du XIII^e au XV^e siècle dans le style gothique, en remplacement d'un édifice antérieur. Le portail fut achevé au XV^e siècle et, malgré les ravages du temps, conserve son riche décor sculpté, typique du gothique flamboyant : moulurations, éléments sculptés représentant végétaux et animaux comme la truie qui allaite et file la laine, l'aigle, la grenouille, les escargots...

Alfred Sisley (1839-1899) consacra à l'église de Moret une série de quatorze toiles, peintes selon les différentes heures du jour dans des harmonies de couleurs très variées. Il la représentait souvent vue de côté depuis la rue exprimant la gamme des effets atmosphériques sur son portail et montrant l'édifice longé par un marché couvert supprimé en 1921.



Moret et Sisley

Si le paysage est un thème majeur des impressionnistes, Alfred Sisley fut le seul d'entre eux à s'y consacrer exclusivement. Cette spécialisation, confrontée à la diversité de la production de Monet, Renoir ou Pissarro, a sans doute conduit à considérer Sisley comme un peintre de second ordre. Ce jugement a été révisé après sa mort et il est considéré aujourd'hui comme le plus inspiré et le plus pur paysagiste de l'impressionnisme. Venu de réalisme, il devient l'un des peintres les plus représentatifs du mouvement impressionniste et surtout l'un des plus fidèles. Son style évolue, mais pour parfaire la dimension impressionniste.

Le pont de Moret est l'œuvre d'un peintre accompli. Sisley a 54 ans en 1893 et il mourra 6 ans plus tard. Dès 1880, il s'est installé aux environs de Moret-sur-Loing, petite commune de Seine-et-Marne, située à la lisière de la forêt de Fontainebleau, sur les rives du Loing, un affluent de la Seine. Sa vie est difficile car ses toiles se vendent mal. Mais il persiste dans la peinture sur le motif prônée par les impressionnistes à leurs débuts, alors que beaucoup d'autres reviendront partiellement à la composition en atelier. Sisley parcourt les environs de Moret et réalise des séries d'œuvres des différents sites retenus. Le pont de Moret figure ainsi dans plusieurs tableaux (voir ci-après).

Lorsqu'il peint *Le pont de Moret*, Sisley habite depuis 1891 au 19 rue Montmartre à Moret-sur-Loing, près de l'église gothique du village qui sera aussi l'un de ses sujets. Une des caractéristiques de la peinture de Sisley est la parfaite connaissance des lieux représentés. Il les a longtemps fréquentés, beaucoup analysés. Ils ont provoqué chez lui une émotion particulière. Les choix de composition du peintre ont donc été longuement mûris. Il se sent en harmonie avec Moret-sur-Loing, comme il l'écrit au critique et collectionneur Adolphe Tavernier en 1892 :

« ...devant cette nature si touffue, ces grands peupliers, cette eau du Loing si belle, si transparente, si changeante, c'est à Moret certainement que j'ai fait le plus de progrès dans mon art ; surtout depuis trois ans. Aussi, quoiqu'il soit bien dans mes intentions d'agrandir mon champ d'études, je ne quitterai jamais complètement ce coin si pittoresque. »

Les premiers propriétaires du tableau ne sont pas connus avec certitude. Le musée d'Orsay indique qu'il fut peut-être la propriété de François Depeaux (1853-1920), industriel français, collectionneur et mécène, qui avait une collection d'environ 600 tableaux, dont de nombreux impressionnistes. La collection Depeaux a été progressivement dispersée au début du 20^e siècle. Le tableau passe alors dans la collection d'Eduardo Mollard jusqu'à 1972. A cette date, il est légué à l'établissement public français *Réunion des musées nationaux* qui l'attribue au musée du Louvre. En 1986, le tableau est affecté au musée d'Orsay.



Pont de Moret (1888)



Eglise Notre-Dame de la Nativité par Sisley (1893)

Né à Paris de parents anglais en 1839, Alfred Sisley s'initie à la peinture à Paris aux côtés d'un groupe de jeunes artistes parmi lesquels Frédéric Bazille, Auguste Renoir, Claude Monet... Liés par une volonté commune qui tient tout d'abord au choix de leurs sujets, ils se détachent de la peinture académique et de ses sujets d'histoire pour dépeindre des scènes et paysages de la vie quotidienne ; ils peignent en pleine nature, "sur le motif", et seront à l'origine du mouvement impressionniste à la fin du 19^{ème} siècle.

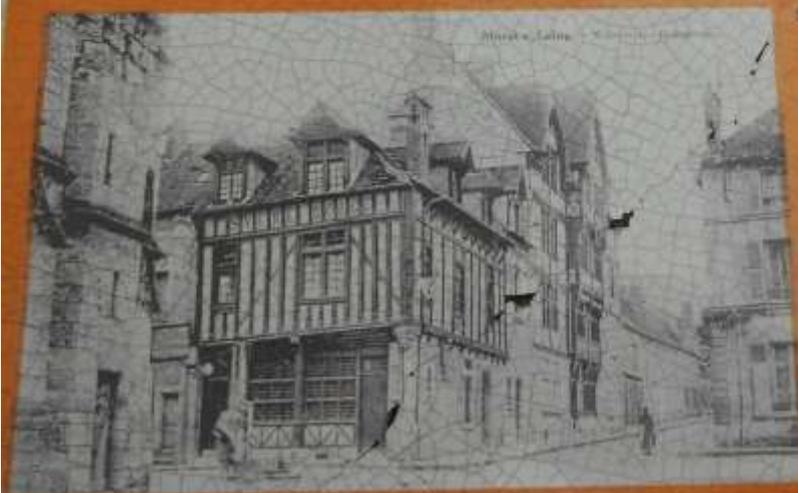
Après plusieurs séjours dans les forêts avoisinantes où il vient peindre avec ses amis (Fontainebleau, Barbizon...), Alfred Sisley s'établit à Moret-sur-Loing vers 1880. C'est dans cette petite cité médiévale au charme toujours intact qu'il vivra les 20 dernières années de sa vie. Il y peint plus de 400 toiles représentant le Loing et la Seine dont *Le pont de Moret*, exposé au Musée d'Orsay à Paris. Sisley et son épouse reposent ensemble, à la demande de l'artiste, sous un rocher de grès issu de la forêt de Fontainebleau, dans le cimetière de Moret-sur-Loing.





Paris — Rue de la Harpe — 1870

La maison du Bon-Saint-Jacques
avant et après la restauration de
sa façade par P. Rizzolet.



Paris — Rue de la Harpe — 1870



Rat-collé, détail.

La maison du Bon-Saint-Jacques est une construction du XV^e siècle dont seule la façade du premier étage sur la place Royale a conservé son aspect d'origine.

Elle doit son nom à la figure sculptée de saint Jacques sur son poteau d'angle.

La façade, rue de Grez, a été reprise en 1924 par Pierre Raccolet dans un esprit néogothique. Cet artiste a signé ses œuvres d'un rat sortant du pot de colle, symbole des menuisiers. Ce motif de rat collé, jeu de mot sur son nom, est ici représenté dans un angle du rez-de-chaussée.

La maison du Bon-Saint-Jacques abrite depuis le début du XX^e siècle le commerce du sucre d'orge, confiserie inventée par les Bénédictines du couvent de Moret en 1638 pour adoucir les maux de gorge et enchanter les papilles.









Sisley habita cette maison et y mourut le 29 janvier 1899



Marina Tsvetaeva

La poétesse Marina Tsvetaeva a passé le mois de juillet 1936 à Moret. Malgré ce court séjour, Tsvetaeva ne resta pas inactive puisqu'elle commença des traductions de poèmes de Pouchkine, préparant ainsi les festivités pour l'anniversaire du 100^{ième} anniversaire de sa mort qui allait être commémoré en grande pompe par l'émigration russe française en 1937.



Salamandre, symbole de François Ier

Moret occupe une position stratégique : située sur la route de Paris à Sens, cette cité dispose d'une voie de navigation et de la puissance énergétique de l'eau. Dès le XIII^e siècle et grâce à la présence d'un pont, qui sert de support à leur installation, se développent des moulins. Différents secteurs économiques exploitaient le Loing. On distingue des moulins à blé, des moulins à tan qui broient l'écorce de chêne de la forêt de Fontainebleau, et un moulin à foulon, pour traiter les peaux utilisées par les gantiers et autres fabricants de vêtements... La destruction d'une arche du pont par les troupes allemandes en 1944 marque la fin de la présence des moulins de Moret, dont le souvenir persiste à travers les peintures d'Alfred Sisley.

















Le moulin Provencher était à l'origine un moulin à foulon qui permettait, en associant le cuir et l'huile animale, d'obtenir une peau très souple ou chamoisée, utilisée notamment dans la ganterie. En 1779, ce moulin est transformé en scierie mécanique de conception hollandaise. Cette activité ne sera pas rentable pour son propriétaire qui effectuera avant la révolution une reconversion en lui substituant un moulin à blé. Incendié le 24 août 1944 par les troupes allemandes en retraite, ses ruines sont rachetées par l'industriel Paul-Louis Weiller, ingénieur, pionnier de l'industrie aéronautique et membre de l'Institut. Il fait construire sa maison à l'emplacement de l'ancien moulin, celle-ci est également reliée au pont. Au début du Xxe siècle alors que l'activité est en pleine expansion, ce moulin est acquis par la famille Provencher qui lui laissera son nom. Le moulin aurait vu passer des vedettes telles que Charlie Chaplin ou Gary Cooper. Aujourd'hui, on peut visiter au Moulin Provencher le musée du célèbre sucre d'orge de Moret-sur-Loing.





Les moulins à tan

Établissements insalubres et bruyants, ces moulins étaient rejetés à la périphérie des villes pour limiter les nuisances liées à la production de cette matière chimique naturelle, le tan, utilisé pour assouplir les peaux dans la tannerie. Il était obtenu en broyant de l'écorce de chêne provenant de la forêt de Fontainebleau.

Au-devant du pont, furent construits au ^{XIV}^e siècle deux moulins à tan en avant-bec pour briser le courant.

De l'autre côté du pont, à l'aval, le moulin Graciot montre des fondations du ^{XIV}^e siècle.

Leur capacité de production dépassant les besoins locaux, la région développa ce secteur économique qui perdura jusqu'au tournant des ^{XIX}^e et ^{XX}^e siècles.



Au Moyen Âge, le pont était protégé à ses deux extrémités : côté ville, par la porte de Bourgogne, et de l'autre, par une tête de pont, ancienne forteresse.

Cette deuxième construction fortifiée occupait un îlot formé par un bras du Loing qui, aujourd'hui, est couvert par la chaussée. Il n'en subsiste que quelques vestiges.

On devine encore le mur de la tour-porte qui sert d'entrée à une demeure privée, percée d'un arc brisé.

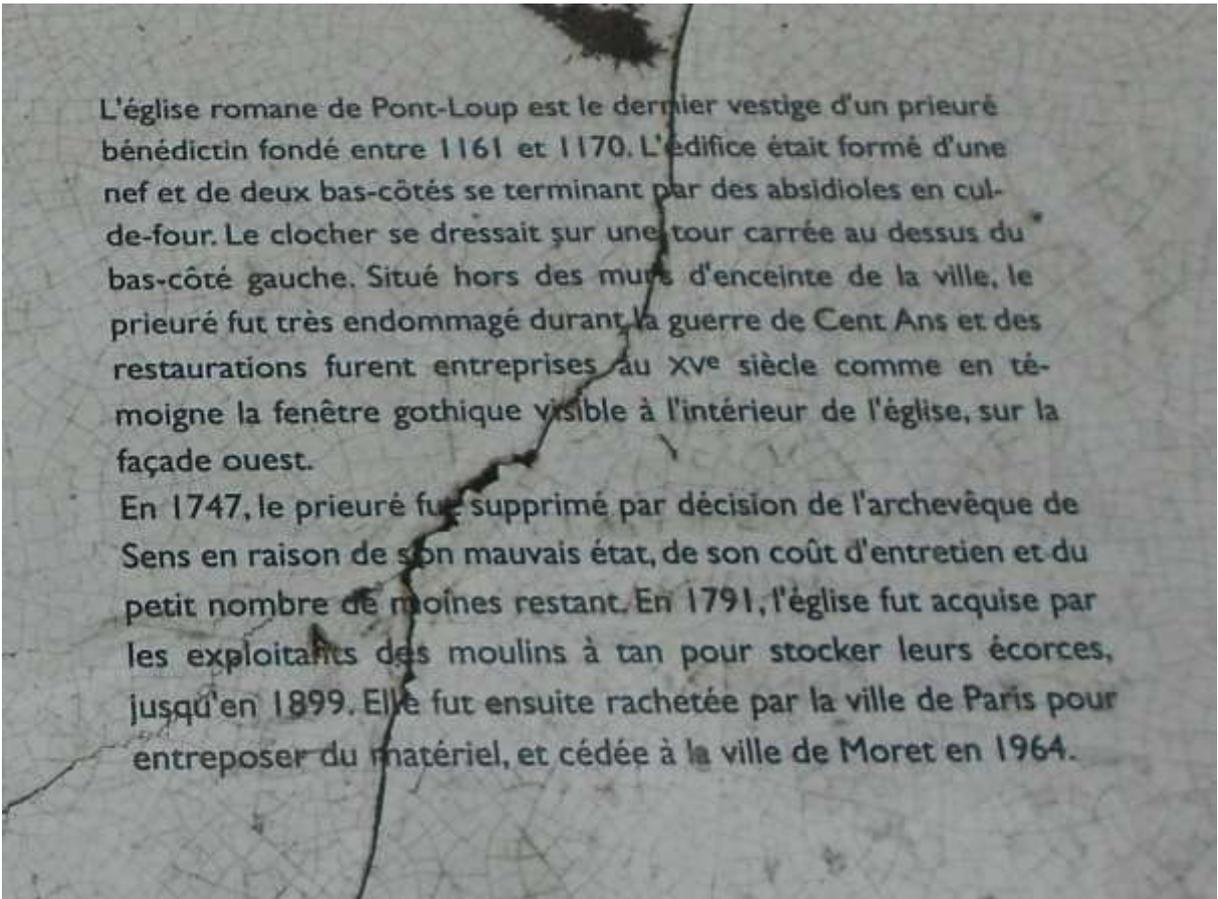
Plus à gauche, on aperçoit une tourelle d'angle, le long du bras du Loing.







Prieuré du XIIe siècle, dépendance de l'Abbaye de Vézelay, gravement endommagé et en partie détruit au cours des guerres du XIVème siècle.



L'église romane de Pont-Loup est le dernier vestige d'un prieuré bénédictin fondé entre 1161 et 1170. L'édifice était formé d'une nef et de deux bas-côtés se terminant par des absidioles en cul-de-four. Le clocher se dressait sur une tour carrée au dessus du bas-côté gauche. Situé hors des murs d'enceinte de la ville, le prieuré fut très endommagé durant la guerre de Cent Ans et des restaurations furent entreprises au ^{XV}^e siècle comme en témoigne la fenêtre gothique visible à l'intérieur de l'église, sur la façade ouest.

En 1747, le prieuré fut supprimé par décision de l'archevêque de Sens en raison de son mauvais état, de son coût d'entretien et du petit nombre de moines restant. En 1791, l'église fut acquise par les exploitants des moulins à tan pour stocker leurs écorces, jusqu'en 1899. Elle fut ensuite rachetée par la ville de Paris pour entreposer du matériel, et cédée à la ville de Moret en 1964.

Les rivières étaient autrefois utilisées pour la navigation marchande.

Pour relier la Loire à la Seine, Louis XIV (1643-1715) fit construire les canaux d'Orléans et de Briare, la rivière du Loing faisant la jonction entre ces canaux.

Construire un canal permettait au roi, par-delà la prouesse technique, d'afficher symboliquement sa puissance.

Naviguer sur le Loing était aléatoire en raison des crues et des basses eaux très redoutées des mariniers.

Pour résoudre cette difficulté, Louis XV (1715-1774) entreprit les travaux du canal du Loing achevés en 1724.

Il démarre à Moret, à 1 600 mètres du confluent de la Seine, et suit la rivière sur 53 kilomètres jusqu'à Montargis. Il rejoint ensuite le canal d'Orléans vers l'ouest, et celui de Briare vers le sud.

Vers 1880, pour maintenir le trafic de péniches de plus grande contenance, les écluses ont été adaptées au gabarit Freycinet, gabarit toujours en vigueur.

De part et d'autre du canal, subsistent les chemins de halage. Avant la propulsion à moteur, les mariniers ou les chevaux tiraient les bateaux « à la bricole », autrement dit avec une corde.

Sisley s'établit à Moret dans les années 1880. Il renoue ici avec ses jeunes années de formation en forêt de Fontainebleau, sur les pas des peintres de l'école de Barbizon, en particulier de son maître Corot.

Comme Corot, il installe son chevalet à l'orée des bois, ou au bord d'une route, à l'entrée d'une ville. Comme lui, il place les hommes dans une relation intime et paisible avec leur environnement.

Peintre des paysages et témoin d'une France plus rurale qu'industrielle, Sisley illustra néanmoins les diverses activités des hommes parmi lesquels il choisissait de travailler (activité des moulins, tannerie, chantiers navals...).



Ecluse de Bourgogne (Sisley)







Ecuelles



Eglise Saint-Rémi

On date le chœur de l'église au XIII^e siècle et la nef à la transition du XIII^e et du XIV^e siècle. Le clocher et l'abside datent aussi du XIII^e siècle. La nef voûtée en pierre est du XV^e siècle.

En 1840, le clocher est réduit d'environ deux mètres. L'église, en partie détruite pendant la Révolution, n'est restaurée qu'en 1880. Cela a été rendu possible grâce aux dons des habitants.



cette statue représente la Vierge Marie avec un unique sein médian allaitant l'enfant Jésus. Le thème de la Vierge à l'Enfant est un thème ancien récurrent qui était déjà représenté sur les catacombes romaines. Ce genre de représentation cherche à affirmer le rôle nourricier et protecteur de l'humanité de la Vierge. Bien que les représentations diffèrent au cours des époques et des localités, en Seine-et-Marne, l'Enfant est représenté assis sur les bras de sa mère. Par cette représentation, on rappelle que l'Enfant est destiné à quitter le monde pour le

salut de l'humanité. Le traitement grossier des plis laisse supposer que la statue émane d'un atelier du sud Seine-et-Marne. On remarque notamment un manque d'expressions sur le visage de la Vierge, ainsi la façon maladroite de tenir l'Enfant qui semble être disproportionné par rapport à sa mère.













Car on ne peut hêtre et lavoir été















Saint-Mammès



Caravane de Mondrian







POLISSOIR NEOLITHIQUE
(ENV. III^{ème} MILLENAIRE AV. J.-C)



Pesant environ 2 tonnes, l'ensemble a une longueur de 1,70 m pour une largeur de 1,40 m et une épaisseur de 0,45 m à 0,55 m.

- ⇒ **Rainure 1** : Longueur 35 cm ; largeur 8 cm ; profondeur 0,5 cm.
- ⇒ **Rainure 2** : Longueur 60 cm ; largeur au centre 8 cm ; profondeur 1,3 cm. Arrête de fond visible à son extrémité sur une longueur de 25 cm.
- ⇒ **Rainure 3** : Seule à être entière. Longueur 23 cm ; largeur 3 cm ; profondeur 0,2 cm.
- ⇒ **Cuvette 4** : Longueur 42 cm ; largeur 13 cm ; profondeur 1,7 cm.

Ce bloc de grès fut découvert à Saint-Mammès vers 1890 au lieu-dit « La Bende à l'aize », entre les actuelles rues des Ecoles et Sombette, par Eugène TOULOUZE et Émile BERGÉON CHAMPONNAIRE, tous deux Morétains. Il fut transporté dans le jardin du premier, puis plus tard, dans la propriété de Georges LIORET, alors maire de Moret-sur-Loing. Il fut hélas cassé en deux morceaux. Depuis avril 2003, il a retrouvé sa terre d'origine.

Ce polissoir atteste une occupation préhistorique de notre territoire. Constitué d'une croûte de grès jaunâtre recouvrant un bloc de poudingue (roche sédimentaire), il présente trois rainures et une cuvette. Utilisé il y a environ 3000 à 4000 ans, l'objet servait à l'affûtage des haches en silex ou en grès très siliceux. Les cuvettes permettaient de polir les flèches et les rainures, les tranchants. Le polissage nécessitait comme abrasif l'utilisation de sable humide.





Ancienne chapelle d'un prieuré bénédictin dépendant de La Charité-sur-Loire, elle est sans doute élevée aux alentours de l'an mille. De style pré-roman comme en témoignent le plan basilical, les trois absides demi-circulaires qui s'apparentent à des chapelles latérales, les palmettes qui ornent et les larmiers des contreforts de la façade. Le grand comble actuel a remplacé le comble bas, couvert d'une toiture à deux versants qui surmonte la nef, et les combles en appentis des bas-côtés. Ces modifications ont entraîné l'oblitération des fenêtres hautes de la nef





Thomery



Maison de Rosa Bonheur











Rosa Bonheur

Née en 1822 à Bordeaux, Rosa Bonheur connaît très jeune la célébrité comme artiste peintre. Ce sont surtout les animaux qui l'inspirent. En 1849, *Le labourage nivernais* est acclamé par la critique ; en 1853, *Le marché aux chevaux* lui apporte une gloire internationale. Elle s'installe à By en 1860, dans une demeure qui fut, jusqu'à la Révolution, la résidence occasionnelle des seigneurs de By. Elle y aménage deux ateliers. Dans le parc attenant à la maison, de nombreux animaux, y compris des lions, pourront s'ébattre : autant de modèles pour ses œuvres. À By, les plus célèbres personnalités du siècle finissant sont venues rendre hommage au talent de l'artiste : l'Impératrice Eugénie mais aussi le Président Sadi Carnot, et même l'Américain Buffalo Bill qui lui offrira un costume d'indien. À sa mort en 1899, le château de By revient à sa dernière compagne, Anna Klumpke, qui a dès 1909 l'idée d'ouvrir l'atelier, resté intact, au public.



L'artiste porte la Légion d'honneur que lui a remise l'Impératrice Eugénie.



